Acta fabula
Revue des parutions
vol. 21, n° 6, Juin 2020
DOI : https://doi.org/10.58282/acta.12937

L'homme libre nietzschéen : artisan des errances ?

The Nietzschean free man: craftsman of wanderings?

Aline Scherer

Laura Langone, *Nietzsche : Filosofo della Libertà*, Pise : Edizioni ETS, coll. « Dialogica. Collana di filosofia e scienze umane », 2019, 196 p., EAN 9788846754790.

Pour citer cet article

Aline Scherer, « L'homme libre nietzschéen : artisan des errances ? », Acta fabula, vol. 21, n° 6, Notes de lecture, Juin 2020, URL : https://www.fabula.org/revue/document12937.php, article mis en ligne le 01 Juin 2020, consulté le 12 Octobre 2024, DOI : 10.58282/acta.12937

Aline Scherer, « L’homme libre nietzschéen : artisan des errances ? »

Résumé - Par une écriture très imagée et une grande attention portée au langage, l’ouvrage *Nietzsche : Filosofo della Libertà* traite de la conception de la liberté chez Nietzsche (1844-1900) dans *Ainsi parlait Zarathoustra* (1883). Son auteur, Laura Langone, doctorante en philologie germanique à l’Université de Cambridge, titulaire du Prix National de Philosophie en 2017, est philosophe et spécialiste de la pensée de Nietzsche.

Mots-clés - Liberté, Nietzsche (Friedrich), Zarathoustra

Aline Scherer, « The Nietzschean free man: craftsman of wanderings? »

Summary - With its vivid writing and attention to language, *Nietzsche : Filosofo della Libertà*deals with Nietzsche's (1844-1900) conception of freedom in *Thus Spoke Zarathustra* (1883). Its author, Laura Langone, a doctoral student in Germanic philology at the University of Cambridge and recipient of the 2017 National Philosophy Award, is a philosopher and specialist in Nietzsche's thought.

Ce document a été généré automatiquement le 12 Octobre 2024

L'homme libre nietzschéen : artisan des errances ?

The Nietzschean free man: craftsman of wanderings?

Aline Scherer

Du Dunkelheit, aus der ich stamme,
ich liebe dich mehr als die Flamme,
welche die Welt begrenzt,
indem sie glänzt
für irgend einen Kreis,
aus dem heraus kein Wesen von ihr weiss.
Rainer Maria Rilke, « Du Dunkelheit, aus der ich stamme ».

Par une écriture très imagée et une grande attention portée au langage, l'ouvrage *Nietzsche : Filosofo della Libertà*[1] traite de la conception de la liberté chez Nietzsche (1844-1900) dans *Ainsi parlait Zarathoustra*[2] (1883). Son auteur, Laura Langone, doctorante en philologie germanique à l'Université de Cambridge, titulaire du Prix National de Philosophie[3] en 2017, est philosophe et spécialiste de la pensée de Nietzsche.

Ce livre s'inscrit avec audace intellectuelle dans l'historiographie colossale consacrée à Nietzsche et à son rapport à la liberté. Malgré quelques redondances[4] et un ton parfois lyrique, ce travail se révèle original au regard de la recherche sur *Zarathoustra* publiée jusqu'à aujourd'hui. Tandis que la majorité des spécialistes de Nietzsche interprète l'éternel retour au prisme de l'ontologie ou de l'éthique, *NFL* innove en posant résolument que la théorie de l'éternel retour est une gnoséologie post-métaphysique. L. Langone estime en effet que les contradictions de la pensée nietzschéenne constituent une méthode appropriée pour la connaissance post-métaphysique, et soutient qu'elles permettent au lecteur d'approcher l'essence véritable de la réalité. Sur ce point, l'ouvrage se démarque significativement du reste de l'historiographie nietzschéenne, tout en maintenant ses explications à un

1 Dès maintenant, nous abrégerons par *NFL*.

2 Dès maintenant, nous écrirons « *Zarathoustra* ».

3 « *Premio Nazionale di Filosofia* » en Italie.

4 Notamment aux pages 65 (sur la supériorité de Nietzsche sur Emerson), 74 (opposition Nietzsche/métaphysique) et dans les passages expliquant ces deux thèmes.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

niveau très accessible pour un public non-spécialiste, dans un italien clair et élégant. L'homme libre est au cœur de cette analyse : sa définition, son *modus operandi*, ses combats et ses valeurs. L. Langone lit les textes du philosophe allemand en faisant de la question du langage le problème central de sa philosophie, avec une focalisation particulière sur le lexique de Nietzsche et sa portée symbolique.

NFL s'ouvre sur une préface enthousiaste du philosophe Riccardo Roni ; il est ensuite charpenté en neuf chapitres portant sur des thèmes majeurs de l'œuvre de Nietzsche. Dans cette recension, nous nous concentrerons sur trois chapitres, qui concernent le langage (chap. 2), le corps (chap. 4) et le *Freigeist* (chap. 5). En effet, ils illustrent la thèse de l'auteur de manière particulièrement éloquente et traitent de thèmes essentiels à la compréhension de *Zarathoustra.* Les autres chapitres, introduits par un prologue contextualisant *Zarathoustra*, s'attachent à la morale (chap. 3), à la volonté de puissance (chap. 6), aux thèmes de la mort de Dieu (chap. 7), de l'éternel retour (chap. 8) et de l'individu créatif (chap. 9), cet ultime chapitre venant ouvrir la réflexion à la question de l'art. Enfin, la figure de l'homme libre, au sens de *Wanderer*[5](p. 90) en errance dans un voyage intérieur éminemment spirituel, est au centre de ce livre ; elle le sera également dans cette recension.

Le langage, terreau de liberté

Le chapitre 2, « *Il Linguaggio : Inizio dell'Errore* »[6], définit et analyse le rôle du langage chez Nietzsche. Celui-ci permet d'atteindre la liberté, aux yeux du philosophe, en s'émancipant d'abord de la métaphysique, puis par la formulation de valeurs individuelles, libérant dès lors l'individu des carcans sociétaux et du passé. L. Langone dissèque les relations de cause à effet et chaînes logiques présentes dans *Zarathoustra*, par couples antithétiques tels que humain/animal, raison/instinct (p. 26-27), sujet/objet (p. 39).

Parallèlement, elle étudie la célèbre métamorphose tripartite de l'homme (p. 25) : 1) le chameau, normé, esclave des conventions sociétales, au jugement et à l'imagination étroits, 2) le lion, imposant, mais dont la rébellion trop superficielle entrave la création de valeurs personnelles, 3) l'enfant, allégorie ultime de l'homme libre, capable de sculpter ses valeurs à son image et de se connecter à son individualité profonde. Ce parcours est le voyage spirituel, expérimental, proposé par Nietzsche, ayant pour destination et pour but ce troisième stade de l'enfant. La destinée exceptionnelle de ce dernier l'éloigne des masses, pour le conduire, à la manière d'un artisan, à forger celle-ci dans une solitude assumée. Ce faisant, il agit

5 Nous l'expliquerons ultérieurement.

6 « Le langage : Origine de l'Erreur ».

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

dans le respect du processus créatif de cet acte et avec émerveillement face à la beauté de ce « geste manuel ».

Pour L. Langone, il s'agit dans ce chapitre d'introduire sa critique de la tradition métaphysique par un point de vue gnoséologique, qu'elle étend dans le chapitre 3 avec l'exemple du thème de la liberté. Le langage ? Fruit de la métaphysique, défini par sa nature double, et la relation entre sujet et objet (p. 25-26), il dépend de cette prémisse : « *La metafisica consiste essenzialmente in un'operazione di duplicazione del mondo che pone un fondamento incondizionato come sostanza alla base del mondo in cui viviamo, che concepisce quale condizionato*[7] » (p. 25). Ce qui explique le titre évocateur du chapitre[8], le langage étant responsable de l'erreur métaphysique de cette duplication, affirme L. Langone. Elle poursuit son argumentation par une référence à *Vérité et mensonge au sens extra-moral*, texte de Nietzsche opposant l'animal à l'intelligence humaine. L'humain, vraisemblablement considéré ici dans une perspective anthropocentriste, exploite le langage pour s'émanciper, et a un besoin vital de métaphore en tant que fruit de son imaginaire et de son instinct de conservation. A nouveau, comme l'artisan, il doit forger avec le bon outil (« *industriarsi*[9] », p. 26) afin de donner corps et sens à sa réalité empirique. En bref, c'est la « *debolezza fisica*[10] » (p. 27) — discutable par ailleurs — de l'homme vis-à-vis de l'animal, qui le mène à explorer le champ langagier.

L. Langone insiste ici, et à plusieurs reprises dans *NFL*, sur la dimension fluide de l'être et de la connaissance, s'opposant encore, comme Nietzsche, à une certaine tradition métaphysique. Selon elle, la vérité est « *un contenuto che è stato fissato per convenzione a partire da un insieme fluido di metafore*[11] » (p. 31). S'ensuivent des références au *Gai Savoir* (1882) et au *Crépuscule des Idoles* (1888) à propos de la vérité et de la nature illusoire du langage et des concepts, où l'auteur souligne encore que le « *mondo sensibile non è nulla di stabile, ma un costante divenire*[12] » (p. 37) — peut-être hybride ? — en somme, « *un continuum* » circulaire (p. 38).

Si l'allusion à la dimension symbolique du langage n'est pas sans rappeler certains travaux de Roland Barthes, Julia Kristeva ou Ludwig Wittgenstein, L. Langone propose une ouverture intéressante avec Ralph Waldo Emerson. Tout au long du livre, des citations de ce philosophe américain épicent l'analyse, se concentrant

7 « La métaphysique consiste essentiellement en une opération de duplication du monde qui pose un fondement sans condition comme substance à la base du monde dans lequel nous vivons, qui le conçoit comme conditionné ». Toutes les traductions sont de l'auteur du présent compte rendu.

8 Cf. *supra*.

9 « Faire l'effort de ».

10 « Faiblesse physique ».

11 « un contenu qui a été fixé par convention à partir d'un ensemble fluide de métaphores ».

12 « À aucun égard, [le] monde sensible n'est une chose stable, mais [il est] dans un état de devenir permanent ».

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

particulièrement sur une de ses affirmations : « *sembra una contraddizione, ma la libertà è necessaria*[13] » (p. 22). L. Langone compare régulièrement Emerson et Nietzsche[14], et prend clairement parti pour le philosophe allemand, qui, s'il s'inspire et connaît très bien l'œuvre d'Emerson, approfondit généralement la réflexion de manière plus fine et imaginative, selon elle (p. 22-23).

Les références à Emerson ainsi que l'ouverture à la dimension linguistico-sémantique de *Zarathoustra* constituent l'intérêt principal de cette première partie du livre, et mènent progressivement le lecteur vers les thèmes de la morale (chap. 3), puis du corps.

Inéluctable corporéité

Le chapitre 4, « *Anima è corpo*[15] », explique la conception nietzschéenne du corps. À nouveau, l'homme nietzschéen, « *caos di istinti*[16] » (p. 74), s'oppose totalement à son équivalent métaphysique. Nous arrivons ici au second stade du lion[17], dans la prise de conscience du potentiel individuel. Le corps fait partie de ces outils menant à la liberté d'esprit — dans toute sa matérialité. Pour Nietzsche, « *Anima non è altro che una parola per indicare qualcosa del corpo*[18] » (p. 60), et L. Langone fait de cette phrase-clé le centre de ce chapitre, en analysant entre autres la terminologie allemande à ce sujet, avec des concepts-clé comme « *Leib*[19] », « *Körper*[20] », « *Instinkte*[21] » (tous trois p. 60), « *Triebe*[22] », « *Bewusstsein*[23] » (p. 67). L'auteur insiste sur l'instinct de conservation humain, au sens biologique et d'un esclavage subi. Par extension, l'homme reste essentiellement corporel — s'opposant ainsi à la scission habituelle du corps et de l'âme, selon laquelle domineraient, respectivement, la raison sur l'âme et les instincts sur le corps : « *L'anima è corporea, si identifica col corpo, il quale a sua volta coincide con il caos dei suoi istinti*[24] » (p. 64, notre emphase). Elle confronte ensuite cette idée à celle d'Emerson, pour qui la corporéité est le lieu

13 « On dirait une contradiction, mais la liberté est nécessaire ».

14 Voir notamment p. 22-23, 64-65, 82-83, 90, 193-194.

15 « L'âme est le corps ».

16 « Chaos d'instincts ».

17 Cf. *supra*.

18 « L'âme n'est rien d'autre qu'un mot pour désigner quelque chose en rapport avec le corps ».

19 « Le corps » vivant.

20 « Le corps » au sens de sujet d'étude scientifique.

21 « Les instincts ».

22 « Les pulsions ».

23 « La conscience ».

24 « L'âme est physique, elle s'identifie au corps, qui parfois fait coïncider le chaos de ses instincts avec l'âme ».

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

d'une « *lotta interna*[25] » (p. 64) entre différentes entités se disputant le pouvoir. Le corps nietzschéen est effectivement « *un prodotto culturale* » (p. 66) et « *sociale* » (p. 68), vivant, mouvant, voire hybride, en constante adaptation à son environnement — et en ce sens, cristallise le contraire de son équivalent métaphysique, considéré par L. Langone comme répétitif et lassant (p. 74). À la lumière de ce chapitre, le corps dans *Zarathoustra* est un catalyseur de potentialités vers la liberté de l'esprit.

Poétique du voyage intérieur

Succédant directement au chapitre sur le corps, le chapitre 5, « *Lo Spirito Libero : La Libertà come Consapevolezza di Sé*[26] », traite du *Freigeist*, de l'esprit libre ou de l'individu émancipé des carcans sociétaux. Le corps nietzschéen, tel que nous l'avons défini plus haut, est la condition *sine qua non* pour devenir un *Freigeist*. L. Langone revient ici sur les concepts-clé d'éternel retour, de *Bewusstsein*, de la mort de Dieu, cruciaux à l'échelle de l'œuvre du philosophe allemand. Commence ici la phase 3 du cheminement vers la liberté : celle de l'enfant.

Nietzsche développe la notion de *Freigeist* dans *Humain, Trop Humain* (1878) et la développe dans *Aurore* (1881) et *Le Gai Savoir*. Elle signifie « colui che pensa diversamente da come, in base alla sua origine, al suo ambiente [...] o in base alle opinioni dominanti del tempo, ci si aspetterebbe che gli pensasse[27] » (p. 74). L'esprit libre s'oppose fondamentalement aux institutions et aux détenteurs habituels du savoir, tels que les parents, l'école, l'université, la société. Ceux-ci freinent son sens critique, appauvrissent sa capacité d'analyse et sa créativité. Le *Freigeist* se veut l'antithèse de l'esprit « enchaîné », « spirito vincolato[28] » (p. 75), grégaire, qui accepte en bloc les conventions sociétales, incapable d'accéder à son véritable moi. Comme le rappelle L. Langone en faisant appel à Emerson, « Io non posso maggiormente annullarmi per voi[29] » (p. 82). Elle ouvre ensuite la réflexion à la relation entre génie et folie : leitmotiv romantique, entre autres, autour duquel elle propose une relecture intéressante de Darwin. À ses yeux, l'esprit libre, ontologiquement supérieurement à la banalité du « spiritio vincolato », vogue au-dessus de ce dernier. Pour les masses, c'est un vagabond (« *Wanderer* » p. 90) en errance, au sens étymologique (« errare », dès 1170) d'« aller çà et là, sans but précis[30] », mais aussi

25 « Lutte intérieure ».

26 « L'Esprit Libre : La Liberté comme Conscience de Soi-Même ».

27 « celui qui pense différemment, eu égard à son origine, à son environnement [social ?] ou aux opinions prédominantes de son temps, de ce que l'on attendrait de lui ».

28 « esprit enchaîné, emprisonné ».

29 « Je ne peux pas annuler mon identité pour vous ».

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

de « faire fausse route[31] ». Motivé par l'aventure, l'homme libre s'approprie différentes valeurs les unes après les autres, dans un processus empirique très riche — le « nomadismo spirituale[32] » (p. 90). Cette idée de Nietzsche, elle-même probablement inspirée d'Emerson, mène à l'implacable conclusion que, face à la mort de Dieu, l'esprit libre est contraint à la solitude. Désarmé[33], et pourtant assoiffé d'illusions[34], abandonnant les plaisirs superficiels d'une société qui l'ostracise, il ne lui reste qu'une voie : le voyage intérieur et la connaissance de soi. Si la perspective d'une vie solitaire et soucieuse est amère, l'absence de Dieu autorise l'audace philosophique suprême : « scatenare nuove guerre del pensiero[35] » (p. 195). Le courage intellectuel est donc véritablement la question centrale de cet ouvrage. Si, pour les masses, l'homme libre se conduit en vagabond « en errance », il est en réalité dévoué à une mission précise (atteindre cette liberté) et guidé par sa vision entéléchique de l'existence.

---

*

Somme toute, hormis quelques redondances et certains passages légèrement hagiographiques sur Nietzsche, Laura Langone signe un travail original. Par son étude approfondie du langage et en présentant celui-ci non seulement comme outil de lecture du monde, mais aussi de potentialités de présence au monde, l'auteur ouvre indubitablement la voie à de nouvelles perspectives dans les études nietzschéennes.

30 D'après la définition du CNRTL.

31 *Idem.*

32 « nomadisme spirituel ».

33 « *non ha più nulla in mano* », p. 96 : à nouveau, on peut le comparer à un artisan, disposant d'outils, dans un pénible travail physique.

34 Cf. notre analyse du chapitre 2 de l'ouvrage, où la métaphore est perçue comme d'une nécessité vitale.

35 « déchaîner de nouvelles guerres de la pensée ».

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

PLAN

- Le langage, terreau de liberté
- Inéluctable corporéité
- Poétique du voyage intérieur

AUTEUR

Aline Scherer
Voir ses autres contributions

Courriel : aline.scherer@unil.ch

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.